

Voyage en baie de Somme 22 et 23 juin 2011

Ce voyage a réuni 43 participants, dont 15 membres de l'Académie, les autres venant pour la plupart de la Société des Amis et aussi d'une petite « clientèle » d'habitues.

L'objet du voyage, fortement médiatisé depuis quelque temps, était intéressant mais on avait cherché à le rendre attractif par un dosage à peu près homogène de sujets variés (géographie, histoire, nature, économie, art, architecture).

Après l'étude de divers documents, il avait été précédé par le voyage préliminaire d'un petit groupe, afin de valider l'intérêt des choses visitées, la qualité de l'hébergement, les possibilités de circulation et de parking pour un car et bien entendu les temps de visite et de parcours afin de respecter les horaires.

La première matinée fut consacrée au trajet aller, coupé d'une halte dans un café près de la gare d'Evreux. Trajet assez monotone, presque entièrement sur les plateaux calcaires crétacés de la Normandie intérieure, consacrée surtout aux cultures de céréales avec néanmoins quelques vues plus attrayantes sur les vallées de l'Eure et de la Seine (celle-ci traversée trois fois), le contournement de Rouen avec vue au loin sur la cathédrale, la traversée du pays de Bray, bien connu pour sa fameuse « boutonnière », enfin, après passage de la Bresle, arrivée en Picardie.

Cette ancienne province (assez différente de la région actuelle) est surtout étendue en « largeur » et le littoral picard ne fait guère que 40km entre la vallée de la Bresle au sud et celle de l'Authie au nord, petite région côtière appelée Vimeu au sud et Ponthieu au nord, de part et d'autre de l'estuaire de la Somme, assez improprement appelé baie de Somme.

Après avoir déjeuné dans la sympathique auberge du Colvert, à Mareuil-Caubert, à quelques km au sud d'Abbeville, l'après midi commença par la visite du site de la bataille de Crécy, aménagé sur une butte avec une petite tour observatoire en bois, à l'emplacement d'un ancien moulin, d'où Edouard III aurait dirigé ses troupes. Cette première bataille (en 1346) de la guerre de Cent Ans fut à la fois un désastre, un épouvantable massacre et un épisode peu glorieux pour la chevalerie française tant les bourdes avaient été accumulées, alors que les troupes anglaises étaient organisées et commandées avec efficacité.

On alla ensuite à Rue, capitale du Marquenterre, ancienne île dans un golfe marin progressivement comblé, entre le cordon dunaire à l'ouest et l'ancien rivage en bordure du plateau picard. Au Moyen Âge, Rue était encore un port, mais la partie est avait déjà été drainée et aménagée par des moines. C'était alors une petite ville entourée de remparts, qui furent rasés au XVII^{ème} siècle. Il reste actuellement un beffroi du XV^{ème} siècle et surtout une magnifique chapelle, dite du Saint-Esprit, construite dans la deuxième moitié de ce siècle en style gothique flamboyant, remarquable par ses contreforts saillants, sa riche décoration et surtout les nervures et les clés pendantes du narthex et de la nef.

La partie ouest du golfe fut progressivement asséchée au siècle dernier et convertie en zones boisées ou agricoles. Mais la grande innovation fut dans les années 60-70 la création d'une réserve naturelle de 3 000 hectares, puis d'un parc ornithologique qui obtint rapidement à la fois une grande notoriété (statut de réserve naturelle nationale), un succès touristique considérable et surtout une importance grandissante pour la préservation de la faune et de la flore. Plus de 300 espèces d'oiseaux (pratiquement la moitié des espèces européennes) s'y arrêtent maintenant au cours de leurs migrations.

Le programme comportait bien entendu la visite de ce parc (pendant environ 2 heures), puis on reprit le car pour aller au Crotoy, ancienne île aussi, maintenant surtout station balnéaire en bordure de la baie, juste en face de Saint-Valery qu'on aperçoit en face sur une butte de l'autre côté de l'eau.

Une eau grise ou jaune selon les reflets du ciel, mais surtout très boueuse à cause des alluvions apportées par la Somme et surtout du sable amené par la marée. Une partie s'évacue à marée descendante mais une partie seulement (le courant étant plus fort à marée montante) et le résultat est un ensablement considérable et qui augmente de presque 2 cm par an, interdisant toute navigation importante vu le faible tirant d'eau.

Le car nous conduisit ensuite de l'autre côté de la baie, en faisant le tour de celle-ci par le premier pont franchissant la Somme, ce qui permit de voir la partie arrière de la baie, plus étroite et moins aquatique que la partie aval, avec des prés salés remplaçant progressivement les vasières et « mollières », mais encore cependant avec de nombreux fossés et plans d'eau et toujours une importante quantité d'oiseaux.

Et on arriva à l'hôtel-restaurant du Cap Hornu, magnifiquement situé sur une pointe au sud de la baie, un peu à l'écart à l'ouest de Saint-Valery-sur-Somme. Etablissement moderne, spacieux et calme, confortable et accueillant que les voyageurs apprécièrent vivement, en plus par un beau soir d'été.

L'excursion du lendemain commença par le site de la pointe du Hourdel, au coin sud-ouest de la baie, à l'extrémité du cordon littoral de galets venant des éboulis des falaises du pays de Caux. Le sable accompagnant ces galets va plus loin, s'accumule en bancs au travers de la baie puis ressort en partie de l'autre côté sous forme de dunes qui constituent la côte ouest du Marquenterre.

Mais les visiteurs venaient surtout pour voir les phoques qui habitent ces bancs de sable. Il y en avait effectivement mais loin (ils sont très méfiants) et même avec des jumelles on avait du mal à les apercevoir. Heureusement deux employées d'un office de tourisme local arrivèrent là par hasard avec des lunettes à fort grossissement montées sur trépieds et dans ces gros appareils, on put alors observer facilement divers groupes de phoques, plus ou moins nombreux, dont une mère avec son petit.

On assista ensuite au départ dans des remorques tirées par des tracteurs (pour franchir un chenal encore recouvert de presque 1 m d'eau) de pêcheurs de coques, autre spécialité de la baie de Somme. Cette pêche se pratique sur les bancs de sable à marée descendante, au moyen de râtaux, les coquillages étant au fur et à mesure mis dans des sacs et ceux-ci accrochés pour le transport sur le site à de vieux vélos sans selle ni pédalier.

Le deuxième partie de la matinée fut consacrée à la visite de Saint-Valéry-sur-Somme. Situé sur une butte (en fait l'extrémité du plateau calcaire crétacé), c'est à la fois un lieu historique, où Guillaume fit escale en 1066 avant d'aller conquérir l'Angleterre, une ville du Moyen Âge (dans la partie haute) avec ses portes et ses remparts et aussi une ville basse avec un petit port au débouché du canal maritime venant d'Abbeville. Canal construit de 1776 à 1835 pour améliorer la navigation dans l'estuaire et la rendre moins dépendante des bancs de sables et de la marée, mais le trafic fut toujours très faible en l'absence de port important (due au manque de profondeur d'eau) et cela ne fit qu'empirer.

On parcourut d'abord la ville basse le long du canal, puis la ville haute entre la porte de Nevers à l'est et la porte Guillaume (du XII^{ème} siècle) à l'ouest. Ville médiévale, avec ses rues aux gros pavés irréguliers, ses ruelles en pente, ses maisons disparates et en désordre, son église Saint-Martin, gothique, à deux nefs, avec des murs originaux (en damiers de grès et de gros silex) et tout en haut un point de vue magnifique sur la baie en face du Crotoy.

Pour voir tout cela, il avait fallu beaucoup marcher. Heureusement le car attendait à proximité pour nous emmener à nouveau à l'hôtel-restaurant du Cap Hornu où fut pris le repas de midi.

L'après-midi commença par un court trajet jusqu'à Abbeville pour une visite sommaire de cette ville, ancien port de mer situé en fond d'estuaire, encore actif sous l'Ancien Régime, développé par Colbert qui y implanta une manufacture de drapiers hollandais, les Van Robais. Au XIX^{ème} siècle, la ville devint un des berceaux de l'étude de la

préhistoire, après qu'un directeur des douanes, Jacques Boucher de Perthes, eut remarqué et étudié des silex bizarrement taillés dans les alluvions extraites lors du creusement du canal.

En mai 1940, la ville acquit une autre notoriété, dont elle se serait bien passée, en devenant l'objectif, après la percée des Ardennes, des divisions blindées allemandes chargées de couper le dispositif allié. Après un terrible bombardement, le 20 mai, qui détruisit pratiquement tout le centre ancien, la ville fut atteinte dès le 21 et protégée aussitôt fortement sur la rive gauche par l'occupation du mont de Caubert et des hauteurs avoisinantes. Une contre-offensive française, dirigée par le colonel de Gaulle, puis une autre écossaise essayèrent de reprendre le terrain mais en vain.

Le car passa devant la manufacture des Rames (celle des Van Robais), en cours de restauration, puis on arriva à la gare, qui chose rare, a gardé l'aspect extérieur qu'elle avait sous le Second Empire, dans le style balnéaire alors à la mode. Elle est faite d'une ossature de bois garnie de briques. La toiture est entourée d'un lambrequin et surmontée d'un lanterneau où est logée l'horloge. Inaugurée en 1856, elle a été inscrite à l'inventaire des monuments historiques en 1984.

Après avoir traversé le canal puis la Somme, on arriva en centre-ville, entièrement refait, mais il reste quelques monuments, en particulier la collégiale Saint-Vulfran de style gothique flamboyant, dont on put admirer la façade, avec notamment de nombreuses et magnifiques statues, entre deux hautes tours symétriques flanquées de petites tourelles de guet. C'est devant cette église que fut supplicié, en plein siècle des Lumières, le malheureux chevalier de La Barre, dont Gérard Lauvergeon nous conta l'épouvantable histoire. On s'arrêta ensuite près du beffroi du XIII^{ème} siècle, l'un des plus anciens de France, qui abrite actuellement en partie le musée Boucher de Perthes.

Au retour le car passa près du mont de Caubert puis dans le Vimeu, région agricole mais aussi traditionnellement de petite métallurgie, notamment de serrurerie.

Puis on quitta la Picardie et ce fut le trajet retour, avec comme à l'aller un passage assez ralenti autour de Rouen et un arrêt pour se détendre dans le même café près de la gare d'Evreux. Et les participants arrivèrent enfin à Orléans, assez tard, un peu fatigués mais apparemment contents de ces deux jours de voyage et de convivialité.

Michel Deck, Pierre Gillardot, Christian Loddé et Michel Monsigny